

Discours de Sœur HIRAMA lors de  
la cérémonie de remise de certificat d'honneur

16/03/2017

Je vous remercie d'assister à la cérémonie d'aujourd'hui malgré votre emploi de temps très chargé. Je tiens également à remercier tous les Ambassadeur du Japon à Madagascar, notamment SEM. Ogasawara, Ambassadeur actuel et M. Hosoya, son prédécesseur ainsi que le Ministère des Affaires étrangères du Japon de nous avoir beaucoup aidé dans le domaine médical pendant ces 25 ans.

Je suis arrivée à Madagascar le 3 décembre 1991, vers la fin de la grève générale de 6 mois en raison de changement de régime de M. Ratsiraka vers M. Zafy. A cette époque, les hôpitaux malagasy ressemblaient à ceux du Japon à la fin de la Seconde Guerre Mondiale ; les matériaux médicaux quasi-inexistants, les appareils d'anesthésie usagés, seringues, appareil à perfusion, gaze utilisés plusieurs fois, les matériaux sales et propres stockés dans le même endroit, bref, l'état de l'hygiène était très mauvais... cela s'explique pas le fait que les matériaux médicaux étaient et sont coûteux, étant donné qu'ils sont importés. Avec 25 ans d'expérience, je pourrais dire que la médecine à Madagascar ne peut pas se développer sans l'aide extérieure. Notre Clinique reçoit des aides du Japon – l'Ambassade, la JICA, l'Association de l'Afrique, JOMAS (Japan Overseas Missionary Activity Sponsorship : l'Ong de Mme Ayako SONO). Les opérations des patients de fentes labio-palatines à la Clinique Ave Maria à Antsirabe bénéficient également des aides financières depuis 6 ans. Les activités de JOMAS s'étendent, en dehors du domaine médical, à la construction de plusieurs écoles à Madagascar. Mme Sono venaient vérifier elle-même la finition de la construction avec des fonctionnaires du Ministère de la Santé et celui du transport et des journalistes. Grâce à ses efforts et aux aides de l'Ambassade, l'environnement médical s'est beaucoup amélioré, et la Clinique où je travaille s'est transformée en « Polyclinique St François d'Assise » lors de son 100<sup>ème</sup> anniversaire en 2013.

En fait, j'aimerais parler des maladies dont les malagasy souffrent. Ce qui m'a étonnée le plus en arrivant à Madagascar était que la peste faisait encore rage à l'époque. Selon les statistiques que j'ai consultées au Japon, il n'y avait pas la peste. Mais c'était juste qu'il n'y avait pas de recensement dans certains pays d'Afrique. Maintenant la situation s'est beaucoup améliorée.

Aujourd'hui les cas de décès les plus nombreux à Madagascar sont les femmes enceintes ; 469 personnes sur 10,000 meurent. L'association de sage-femme essaie de résoudre ce problème. La deuxième raison des décès, ce sont des enfants de bas âge ;

43% d'enfants en bas âge meurent avant l'âge de 5 ans, en raison de nutrition mal-adaptée à mon avis. Pour résoudre ce problème il serait nécessaire de former des professionnels en nutrition, ce qui contribuerait non seulement à baisser le taux de mortalité chez les enfants en bas âge mais aussi à réduire les maladies de l'adulte comme le diabète, l'hypertension, et les maladies cardiaques.

Je vais continuer à faire des efforts pour développer la médecine et améliorer le niveau de vie des malagasy, tout en recevant les aides de l'extérieur.

Je vous remercie de votre aimable attention.